L'ABEILLE.

Journal d'Avis du Bâtel et de la Première Municipalité

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1838.

Il est aujourd'hui à midi, que doit avoir lieu, dans la cour du presbytère, derrière le bureau de chef d'administration des bagnes de l'Eglise St. Louis.

Nous annonçons avec plaisir que la FAMILLE REYNE est arrivée en cette ville, hier soir, sur le bateau à vapeur Gen. Gaines.

MEXIQUE.

Après être resté près de trois semaines sans nouvelles du Mexique, nous en avons enfin reçu, qui sont de nature à intéresser vivement non seulement les personnes en rapport avec cette république, mais encore toutes celles qui doivent avec attention la marche des événemens, à mesure qu'ils se déclarent; que ce soit dans les forêts du Canada, sur les bords du Gange ou sur les côtes du golfe du Mexique.

A ce tout autre gouvernement que celui qui dirige actuellement aujourd'hui les destinées du Mexique, le prince du fort de St. Jean d'Ulua, eut été une excuse toute naturelle et suffisante pour en venir à un accommodement et mettre un terme à une guerre, qui désolé et ruine journellement ces belles et malheureuses régions. Ce brillant fait d'armes, qui a étonné amis et ennemis, par la précision des manœuvres que pas l'inobservance ponctuelle avec laquelle il a été achevé, a dû donner au gouvernement mexicain la mesure dont il peut faire une flotte française et de ce qu'il doit attendre d'une armée de débarquement. Quelle que soit la haute idée que le Mexique puisse avoir de lui-même, il en ne lui contestera certainement pas une bonne dose d'amour propre national, il est parfaitement impossible qu'il ait pu se faire illusion sur l'opiniâtreté sérieuse et effective aux efforts de la France. La disproportion des forces des ressources, de la discipline et de la tactique est telle qu'il ne faudrait rien moins qu'un aveuglement total, ou une position tout-à-fait désespérée, pour concevoir encore le moindre doute à cet égard. Cette disproportion est même telle que les mêmes français ne peuvent rester beaucoup d'honneur du succès le plus complet, car ce serait là le cas plus que jamais de s'écrier avec le poète:

"A vaincre sans péril on triomphe sans gloire."

Si d'un côté, le succès n'ajouterait rien à l'éclat des armes françaises: de l'autre, le Mexique n'aurait pas à rougir d'une défaite inévitable et d'une soumission consolidée par la force des circonstances, autant que par une grande disparité de moyens.

Aussi, nous le répétons, avec un peu plus de diligence et moins d'obstination, le gouvernement mexicain se fût-il empressé d'entrer en arrangement avec le commandant des forces françaises, immédiatement après la prise du Fort. D'autres, nous le savons, sont tombés une opinion diamétralement opposée, et appliquent à ce qu'ils appellent le dévouement héroïque d'un peuple qui préfère l'anéantissement à le dépendance. Mais des pays, quelque fondées qu'ils soient, ne valent pas des faits, et là où il y a impossibilité de résistance, il ne saurait y avoir de déshonneur à céder.

Tel cependant dépendant pas les vues de ceux qui sont à la tête de cette république naissante. Dirigés par une haine outrée contre l'étranger, quel qu'il soit, gonflés d'un orgueil qui n'a aucune base solide et que rien ne justifie, si donc le pouvoir, il doit le présent, les chefs de ce gouvernement seraient avéré pris à tâche la même douleur pays et s'en sont par là déchirés les seuls et lentes cruelles amenées. Aussi, qu'en s'il arrive? Il s'est trouvé dans les rangs du peuple mexicain, quelques âmes un peu mieux trempés, des hommes animés d'un patriotisme à la fois plus pur et plus éclairé, qui se sont levés en opposition à ce gouvernement. Sans être moins amis que Bustamente et compagnie de l'hydrancest de l'indépendance de leur pays, ils ont mieux compris toute la portée de ces dernières grande mobiles, et n'ont pas cru qu'il fallait sacrifier à une opiniâtreté ridicule les vrais intérêts de leur pays et de leurs concitoyens. Deux partis se sont formés et en sont venus aux mains. La prise du fort de St. Jean d'Ulua par les Français a été le signal d'une combat acharné entre les troupes du gouvernement et celles des mécontens. Cette-ci ont remporté une victoire d'autant plus facile, que l'échec du fort St. Jean a dû décourager en partie les soldats de Bustamente.

Ainsi le résultat de la brillante politique de ce président mexicain a été une rupture de guerre avec une puissance formidable, qui du premier coup de canon s'emparera d'un fortificatif *imprenable*, et la guerre civile dans le cœur même du pays. Il est dans des circonstances pareilles que ce président lance une proclamation, qui n'est d'un bout à l'autre qu'une compilation de lorlanteries, de bravades et de phrases compoulées; vraie amplification de rhétoricien, assez bien tournée du reste, mais vide de sens comme elle sera vide d'effets.

Bustamente assume une immense responsabilité dont il ne doit probablement pas tout le poids, en refusant de ratifier la convention faite entre le commandant du fort St. Jean et celui des forces navales de la France. Son pays lui demandera un jugement compte terrible du sang qu'il dit répandre, le commerce de toutes les nations lui demandera compte d'une suspension ruineuse pour les intérêts mexicains, comme pour tous les autres.

A peine maître du port de Vera-Cruz, le commandant Français s'empresse de lever le blocus et d'ouvrir ce port à tous les navires étrangers. Déjà plusieurs bâtimens sont partis pour Vera Cruz: d'autres prennent leurs chargemens et se disposent à mettre à la voile. Sans l'opiniâtre aveuglement de Bustamente, ce blocus, qui depuis près de neuf mois, afflige le commerce, serait aujourd'hui entièrement levé, et serait en fort peu de temps repris son cours ordinaire. Au lieu de cela, l'attitude arrogante du gouvernement mexicain va forcer la France à prendre des mesures beaucoup plus sérieuses, à resserrer le blocus et à le faire observer avec la plus sévère rigueur.

La France, on l'a dit à satiété, n'a pas de vues de conquêtes et la faiblesse de son armement le prouve suffisamment; mais sa détermination et ses projets doivent nécessairement changer suivant les circonstances et si le gouvernement mexicain pousse le vertige et l'ineptie jusqu'à déclarer la guerre, alors ce sera réellement une guerre, dont le Mexique devra subir toutes les conséquences et dont les nations les plus susceptibles ne pourront ni s'offenser, ni se plaindre. Il ne nous appartient pas de chercher à pénétrer les vues ultérieures du cabinet Français, mais nous basons nos raisonnemens sur les conséquences nécessaires des faits, à mesure qu'ils parviennent à notre connaissance.

Le sort d'Alvarez n'a point échappé à la haute sagacité du président mexicain. "On nous prend, dit-il, pour des *Algériens*; c'est à nous à prouver que nous sommes Mexicains!" pure rhodomontade, qui ne peut avoir aucun à propos dans la bouche d'un peuple sans antécédens.

Nous avons entendu quelques personnes exprimer des craintes sur le sort des Français établis dans l'intérieur du Mexique. Quelque idée défavorable que nous ayons du gouvernement actuel de cette république, nous avons encore trop de respect pour le peuple mexicain pour partager ces craintes. Nous savons qu'il y a beaucoup d'animosité contre les étrangers, qu'ils ont toujours été et sont plus que jamais sur d'un mauvais sol du Mexique; mais nous savons aussi que une nation toute entière ne saurait pas facilement à se souiller du sang de quelques victimes innocentes, inoffensives et placées sous la sauve-garde des lois générales et universelles, non moins que sous celles de l'humanité!

Si, chose impossible, la nation mexicaine, obéissant à l'impulsion de quelques fanatiques, osait songer à renouveler de ce côté de l'Atlantique le scandale de *Vitpre Sicilienne*; si, contre toute attente, elle s'avilissait jusqu'à l'assassinat et rougissait le sol du Mexique du sang de quelques malheureux Français; alors mais alors seulement, il serait temps de songer à d'horribles représailles. Ce ne serait plus la France seule qui demanderait compte au Mexique du sang de ses enfans. Ce serait le monde entier dont l'exécration suivrait de près un tel acte de barbarie et dont les armes réunies, s'il le fallait, auraient bientôt effacé le Mexique de la liste des états civilisés.

Nous le répétons, nous ne craignons rien de pareil et nous pensons qu'à part les mesures ordinaires de précaution, que tous les peuples sont en droit de prendre contre les sujets de la nation avec laquelle ils sont en guerre, les Français établis au Mexique n'ont aucun motif de trembler pour leur vie. Leur position sera embarrassante sans doute, mais ils sentiront aussi que leur propre intérêt, leur propre sûreté leur commandent la plus grande circonspection.

COMPAGNIE DE DESSÈCHEMENT.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le rapport du Président de la *Compagnie de dessèchement*. Ce rapport fort d'idées et de raisonnement sera la vive et vif intérêt par tous les citoyens éclairés et zélés. Nous n'insistons point d'avantage pour le moment, car nous nous réservons de parler plus au long, dans un prochain article, de la compagnie de dessèchement, de ses vues aussi honorables qu'utiles et désintéressées, de l'influence qu'elle doit avoir par la suite sur l'avenir de la ville et enfin du bel avenir qui lui est réservé à elle même, toutes choses qui ont été exposées du reste par M. F. Garcia avec une lucidité remarquable.

Rapport de M. Félix Garcia, Président de la Compagnie du dessèchement aux actionnaires de la dite compagnie.

Messieurs,

Conformément à la 3ème section de notre charte d'incorporation, je viens vous soumettre un état de situation des affaires de la compagnie et de nos progrès.

Le bilan marqué A annexé à ce rapport vous exposera que:

L'actif de la Cie. est ce jour savoir:	
Balance à l'Association Comptables	$6809 57
Balance au crédit de la Cie. dans la maison Lizardi & Co.	4200 44
A recevoir des actionnaires retardataires.	3420
344 lots de la Cité portant 5 pour 0[0 d'intérêt.	344,000
Immeubles, esclaves, machines &c.	122,150
La moitié de la plus value des terres améliorées dans la 1re section	
	$479,080 01

La dette de la Cie. ce jour s'élève à:

Prêt versé des billets émis par la Cie. pour achat d'esclaves. $50818

La direction pénétrée de toute l'importance de l'entreprise confiée à ses soins et considérant qu'il lui serait impossible de régler à l'amiable le différend qui existe entre la Cie. et les propriétaires de la 1re section, et tenant en outre compte cet état de choses essentiel d'entamer aux opérations de la Cie. la direction, alors, dans l'espoir de triompher de ces mêmes entraves, jugea convenable de renoncer aux nombreux avantages que lui garantissait sa charte. Elle pensa ainsi, qu'elle comprenait parfaitement son intérêt. Ce ne sont point des spéculateurs que les directeurs de la Cie. ont pris sur leur compte les propriétaires de la 1re section, et tentant en outre combien cet état de choses essentiel d'entraves aux opérations de la Cie. la direction, alors, dans l'espoir de triompher de ces mêmes entraves, jugea convenable de renoncer aux nombreux avantages que lui garantissait sa charte. Elle pensa ainsi, qu'elle comprenait parfaitement son intérêt. Ce ne sont point des spéculateurs que les directeurs de la Cie. ont pris sur leur compte les propriétaires de la 1re section, et ten